

Hubert Chassériaud évoque les moulins d'Annepont

(Souvenirs écrits en 2002.)

Cette année-là, il y eut probablement beaucoup de soleil, un été sec et ce fut un bon millésime pour le vin.

C'est au mois de septembre, le six, que je suis né, à La Vignollerie sur la commune d'Annepont. Certes, je n'ai pas de souvenirs de cette année 1929 mais, mes parents m'en ont souvent parlé. J'ai aussi entendu dire, qu'en 1929, il y eut un crash financier dans le monde.

Je reviens à ce qui a pu se passer dans notre commune d'Annepont et les environs.

Le ruisseau qui coule de Juicq, du Pas du Marais et de Romefort (les sources) jusqu'à la Charente à Taillebourg s'appelait autrefois Le "Boillard" ; à Taillebourg, la route de Saint-Savinien passe sur le "Pont du Boillard".

Aujourd'hui, le Boillard a pour nom la Rutelière. Depuis plusieurs siècles, ce cours d'eau avait été aménagé pour créer des chutes d'eau et implanter des moulins ; l'eau devenant énergie faisait tourner les roues. Tout un mécanisme était entraîné pour écraser, avec des meules en pierre, le blé qui fait la farine ; puis par blutage, le son était séparé de la farine avec laquelle se faisait le bon pain.

Je me souviens d'un seul moulin qui fonctionnait en ne faisant que de la farine d'orge pour le bétail, les porcs en particulier, "les goretts". Je parlerai de ce moulin plus loin. Il a rendu de grands services pendant la guerre de 1939 à 1945.

Commençons par l'amont.

Sur le bras du ruisseau qui vient de Juicq - Étray jusqu'à la fourche où il conflue avec le bras qui vient du Pas du Marais, il n'y a pas de moulin. Entre le Pas du Marais (grosse et importante source) et La Fourche, se situait le **Moulin des Élie** dont le propriétaire Anatole Élie fut maire de la commune d'Annepont. Je me rappelle. Il se servait de l'énergie de l'eau encore dans les années 1940-1950 pour actionner une scie qui débitait des planches avec lesquelles il fabriquait des baquets en bois destinés aux vendangeurs. Avec sa camionnette, il allait vendre ses baquets jusque dans l'île d'Oléron.

Vers 1980, ce moulin, étant devenu une ruine, fut démoli, rasé au moment du remembrement, les pierres servant à paver les chemins. (Au cours des siècles, il y eut plusieurs opérations de remembrement ; il s'agit ici de celui des années 1960-1980.)

En descendant, on trouve le **Petit Moulin** au niveau de la route qui va de Taillebourg à Juicq. Il cessa son activité meunière dans les années 1920-1928. Le droit d'eau qui était attribué à chaque moulin a été abandonné par le nouveau propriétaire du Petit Moulin en 1928. Mes parents ayant vécu cette époque et ils m'avaient raconté : « *Le propriétaire Hyppolite Tardy (époux de la grand' tante Augustine Paris et père de Maurice Tardy, notaire à Coutras, Gironde) ayant à l'époque abandonné le droit d'eau à l'administration des Eaux et Forêts devait rendre le lit du ruisseau en bon état, tous les hommes du secteur sont venus volontairement aider au curage avec pelles, fourches et pioches au moment de l'année où l'eau était la plus basse et moins abondante, en septembre 1929.*

En été, le Petit Moulin n'avait pas suffisamment d'eau pour faire tourner la roue. Il était équipé, en annexe, d'une machine à vapeur qui permettait de moudre le grain même par manque d'eau. »

Pour la petite histoire, j'ai entendu dire que le précédent propriétaire et exploitant meunier du Petit Moulin, monsieur Guiberteau, dépensait plus qu'il ne gagnait (repas fastueux, etc.) et empruntait régulièrement à Hyppolite Tardy et vint un jour... la faillite, et monsieur Tardy devint ainsi propriétaire du Petit Moulin.

En aval sont les moulins d'Annepont, je dis bien les moulins car à Annepont la chute d'eau étant suffisamment large permettait d'avoir deux roues côte à côte et suffisamment haute pour que l'eau tombe par-dessus la roue (hauteur de chute environ deux mètres) – car pour la plupart des moulins, l'eau tombait devant la roue. Les moulins d'Annepont tournaient à tour de rôle, rarement les deux à la fois. Je me rappelle — comme je le dis précédemment — du fonctionnement du **moulin côté nord** (côté droit en descendant d'amont en aval) pendant la guerre 1939-1945 et surtout pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944. Le meunier travaillait la nuit, en cachette. Les agriculteurs de la région lui apportaient, la nuit, quelques dizaines de kilos de blé et repartaient avec l'équivalent en farine, ceci permettait de faire des sortes de pâtisseries remplaçant le pain qui manquait ; c'étaient des tourteaux ou galettes auxquels étaient incorporés du sel et des levures en guise de levain et que l'on cuisait au four ou encore le plus souvent sur la braise.

Plus en aval, le **Moulin des Gachigniads**, avec une toute petite chute d'eau, puis celui dit **Le Vivrot** qui a dû s'arrêter de moudre vers 1900 ; plus en aval encore, le **Grand Moulin** qui cessa son activité vers 1936-1938.

Je crois savoir qu'il y avait **plusieurs petits moulins** sur les affluents de La Rutelière comme aux Blanchardières et sur le ruisseau venant de la source de Reignier (commune d'Annepont), le **Moulin de Beau-Lieu** et le **Moulin de La Gravette**.

Je signale que sur le fossé que ... en ... de Juicq ... au ... un ... qui traverse le marais entre Château-Gaillard et Étray, il existe un lavoir et surtout un petit "ouvrage d'art" : c'est un petit pont que j'ai trouvé remarquable.

Dans les années 1950 et 1960, il a été créé un Syndicat de la Vallée de La Rutelière englobant les bassins versants : communes de Juicq, Le Douhet, Annepont qui a la plus grande superficie et Taillebourg. Ce syndicat est en quelque sorte étroitement associé aux communes sur lesquelles il étend son activité, son but étant l'assainissement des vallées. Ce syndicat resta en sommeil jusqu'en 1978, et à cette date, sous l'impulsion de l'UNIMA (Union des Marais de Charente-Maritime), les travaux commencèrent : nettoyage des berges et déboisement (enlèvement des embâcles) des deux bras de La Rutelière puis de son cours principal avec curage mécanique jusqu'à la Charente ainsi que des ruisseaux de Reignier et des Blanchardières - quelques modifications des cours furent faites et quelques ouvrages réalisés – barrage avec pelles et ponts – digues métalliques à la fontaine du Pas du Marais – construction d'un pont au moulin des Élie en aval des Melles – reprofilage du

cours d'eau jusqu'à La Fourche – réalisation d'un barrage avec pelle manœuvrable au lieu-dit Le Pont de Guesdon (autrefois il y avait un pont en pierre). Ce barrage se situe à environ quatre cents mètres en amont de la route qui va de Taillebourg à Juicq.

Les deux ponts sur lesquels passe la route départementale précitée ont été reconstruits par les Ponts et Chaussées. En aval d'Annepont, il a été créé un fossé de dérivation avec pelle manœuvrable, ce fossé rejoignant le fossé de Reigner vers le moulin de La Gravette et passant sous le viaduc de l'autoroute. Un autre ouvrage avec buses a été implanté, sous l'autoroute, au Vivrot. Au moment de la construction de l'A10, un autre pont a été construit sous le chemin d'Annepont à Taillebourg, au lieu-dit Le Péret, pont sous lequel coule toute l'eau des bassins versants de La Rutelière et enfin quelques modifications minimales furent exécutées vers le **Moulin de La Vergnée**.

Tous ces travaux avaient pour but de rendre cultivable la partie basse des terres de la vallée qui, avant l'assainissement, étaient noyées toute l'année et croupissaient, alors que, depuis les années 1980-1982, y poussent de magnifiques maïs.

Il faut aussi signaler la situation de la petite vallée des Blanchardières qui restait noyée. Je me dois de citer mon frère, Olivier Chassériaud qui lança le premier l'idée qui fut concrétisée quelques années plus tard : un barrage à l'extrême aval du fossé avec des buses en sous-terrain pour déverser en dessous du niveau de la chute d'eau des moulins d'Annepont car le niveau de retenue pour les chutes d'Annepont est au-dessus du niveau des terres de la vallée des Blanchardières.

Je reviens sur le "Grand Moulin". Vers 1937-1938, le propriétaire exploitant meunier faisait de la farine d'orge et élevait des porcs. Je crois que c'est en 1938 : monsieur Bertaut vendait le "Grand Moulin" et c'est le curé de Taillebourg et d'Annepont qui l'acheta pour y installer une colonie de vacances religieuse, rassemblements de scouts, etc.. L'ancien moulin fut revendu vers 1945 et devint la propriété d'une école de la banlieue sud-bordelaise, Sainte-Delphine, toujours pour des séjours de vacances d'enfants. Puis, dans les années 1960, cette école religieuse revendit et ce furent des basques espagnols qui l'achetèrent pour y faire le commerce des "pibales", alevins d'anguilles. Cette activité cessa vers 1980 et depuis, jusqu'à ce jour de 1999, il de trouva à l'état d'abandon.

Le bras du ruisseau qui vient du Douhet apporte l'eau venant du château et probablement celle qui coule dans l'aqueduc à son départ.

L'autre bras venant de l'Est coule depuis le bas de la fontaine de Juicq et peut-être de plus en amont.

Le bras qui vient du Douhet coule jusque près de la fontaine de Romefort et ensuite vers la fontaine du Pas du Marais.

Le bras qui vient de Juicq coule entre Château-Gaillard et Étray. Comme je le dis plus haut, ils se rejoignent à La Fourche.

Je crois qu'il y avait un "code de l'eau" ou une "police de l'eau" pour permettre un partage équitable de l'eau entre tous les moulins.

Tous les moulins avaient un déversoir-fossé qui contournait le moulin d'amont en aval pour permettre l'évacuation du surplus d'eau à certaines

époques de l'année ou lorsque le meunier voulait arrêter le fonctionnement du moulin.

Il y avait aussi quelques moulins à vent mais qui avaient cessé leur activité il y a fort longtemps. Le moulin d'Étray qui se situait bien sûr sur les hauteurs pour recevoir le plus de vent possible, disons en ligne droite entre la source dite de La Rutelière et le hameau du Pas du Marais, et puis un autre vestige commune de Taillebourg entre La Vergne et Beau-Lieu, les vestiges de ce dernier existent encore.

Hubert Chassériaud



Moulins et chanoines sous l'Ancien Régime

Pourquoi associer des chanoines et des moulins dans un propos ?

Du Moyen Âge à la révolution technologique industrielle du XIX^e siècle, les moulins, nommés également usines, ont représenté des sources d'importants profits.

Certains ordres religieux étaient organisés pour assurer une production économique tant pour subvenir à leurs besoins que pour commercer :

- > les fabriques pour les constructions d'églises et les réparations ;
- > les prieurés avec un prieur (régisseur), les commanderies avec un commandeur, assuraient diverses productions agricoles, exploitation du bois, vigne, distillation ;
- > les abbayes, avec davantage d'ampleur et la gestion du foncier ;
- > etc.

Moulins à eau avec roue à aubes ou roue à augets

Les premiers moulins construits au XII^e siècle ont disparu au cours de la Guerre de Cent Ans et d'autres troubles qui lui ont succédé. Ils ont été rebâti en plus grand nombre aux XV^e et XVI^e siècles.

L'homme a utilisé différentes méthodes pour que la roue entraînant le mécanisme d'un moulin à eau reçoive de la part de celle-ci la puissance maximale. Suivant l'opportunité, il faut choisir entre une roue drossée par le bas ou celle poussée par le haut : puissance naturelle du courant, chute d'eau, plan d'eau en réserve...



Le plus souvent, la roue à aubes se voit à l'extérieur du moulin ; grande, avec ses palets immergés dans l'eau entraînés par le courant. La roue est installée sur la rive d'un cours d'eau ou sur un bief prenant l'eau d'une rivière en amont pour la rendre en aval après avoir passé la roue ; le bas de la roue est poussé vers l'avant avec une réelle force motrice. Cette méthode exige un fort débit d'eau plutôt régulier.

La roue à aubes serait très exceptionnelle en Saintonge.



Voici quelques moulins locaux, implantés sur les affluents rive droite de la Charente sans assurance de pouvoir disposer d'un gros débit d'eau :

- > sur le Bertet, existaient deux moulins à Vaufraiche ;
- > en remontant le Charenton, ont fonctionné ceux de Quins, Chadin et Les Trois Fontaines ;
- > le Bramerit aurait alimenté jusqu'à onze moulins ;
- > la Rutelière en compterait dix-huit.

Ces moulins connaissent les petites roues nommées roues à augets, roues à godets, roues à cassottes... avec un rayon bien inférieur à celui des roues à aubes. En Saintonge, les moulins équipés de ces roues sont dits "moulins à cassottes".

Avec ces roues, l'eau arrive par le haut et tombe en cascade dans les augets. Bien souvent, elles sont plus petites que les roues à aubes et tournent plus vite.

On les trouve fréquemment en service à l'intérieur du moulin. D'ailleurs, dans ces biefs, pour atteindre la roue, l'eau glisse sur des dalles afin que son passage, à la longue, ne finisse pas par creuser le fond du bief.

Tous ces moulins ont bénéficié régulièrement d'améliorations techniques. Certains sont devenus minoteries et se sont convertis à la force électrique.

Près de Saint-Savinien, le moulin de Quins a produit de la farine pour la consommation humaine jusque vers 1960. Un peu en amont, celui de Chadin aurait cessé vers 1954, en finissant avec un moteur.

Des chanoines et des moulins

Le dictionnaire vous dira qu'un chanoine est un dignitaire ecclésiastique.

Pourtant le mot fait sourire car dans la culture populaire une expression demeure bien tenace : "gras comme un chanoine".

L'histoire de la religion catholique laisse entrevoir une trentaine d'ordres de chanoines. De plus, il y aurait eu, à certaines époques, quelques prises de libertés par rapport aux vœux prononcés lors de l'engagement religieux : pauvreté, chasteté et obéissance...

Sur un plan général, l'Ancien Régime a été dominé par la toute-puissance de la Religion catholique et sa complète mainmise sur la population d'alors : enseignement, éducation, état-civil, présence politique près du pouvoir, aides et secours divers, pratique religieuse...

Les nobles, afin d'obtenir la protection divine, ne s'engageaient-ils pas dans la construction d'édifices religieux ou la mise en place d'une action telle qu'aumônerie, hôpital, chapitre, cycles de messes...

Des écrits rapportent que l'église Notre-Dame de Taillebourg avait une chapellenie au début du xv^e siècle.

« Le 6 juillet 1434, Henri de Plusqualec fait son testament avant le pèlerinage qu'il compte faire à Compostelle, et il fonde à Taillebourg une

aumônerie de douze lits, avec une chapelle où la messe sera dite chaque jour ; il laisse mille livres pour la construction et cinquante livres de rente pour le chapelain et pour les pauvres. » (Robert Favreau)

(Il s'agit d'Henri de Plusqualec, ami du roi Charles VII ; le nom de l'aumônerie est Saint-Jacques, aujourd'hui Saint-James.)

« En juin 1500, Charles de Coétivy et Jeanne d'Orléans, sa femme, fondent un chapitre à Taillebourg avec dix chanoines, c'est-à-dire, le curé et neuf chapelains. 130 livres seront perçues sur les moulins et fours banaux du lieu, sur les moulins banaux d'Annepont et sur la forêt de La Frédière. » (Marc Seguin).



Très souvent cité : Le Grand Moulin d'Annepont, avec arcade gothique, appartient en 1535 aux chanoines de Taillebourg.

Sources

Chartrier de Thouars.

Taillebourg et ses seigneurs. Abbé Camille Fouché. 1911.

Histoire de l'église santone et aunisienne. Abbé Joseph Briand. 1843.

Histoire politique, civile et religieuse, Saintonge Aunis. Daniel Massiou. 1848

Histoire de l'Aunis et de la Saintonge. T2, Robert Favreau et T3, Marc Seguin.

Gérard Trélon